Document généré le 12 oct. 2024 00:46

XYZ. La revue de la nouvelle

# Le Nom du Créateur

Gilberto Flores

Volume 1, numéro 1, printemps 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/2685ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Flores, G. (1985). Le Nom du Créateur. *XYZ. La revue de la nouvelle*, *1*(1), 52–53.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Gilberto Flores

# Le Nom du Créateur

Il y eut un temps où mon grand-père joua fréquemment aux échecs avec un homme aux cheveux blancs. Je ne vis jamais le visage de cet homme et jamais je ne sus son nom. L'échiquier sur lequel ils jouaient était très étrange. On y voyait tout le mouvement du ciel.

Quand nous étions seuls, mon grand-père me disait le nom des astres... Et il me racontait des choses qui s'étaient passées dans les étoiles... et sur la terre...

Comme l'histoire de cet homme qui, la nuit, allait tondre les galaxies parce qu'il vendait des vêtements lumineux de porte en porte. Il me dit que, quand le vent soufflait, sortaient de la maison de cet homme, en flottant, de très très brillants flocons de lumière.

... Lors d'un de ces voyages, dit mon grand-père, il rapporta, parmi les toisons, sans le savoir, la semence d'une fleur de feu. Elle germa et, dans la cour, poussa un soleil en forme de chrysanthème. Ce soleil se leva, mais jamais ne se coucha. Il s'en alla au ciel parcourir le chemin infini de Saint-Jacques.*

Également sans le savoir, lors d'un autre voyage, il rapporta un nid. Dans le nid, il y avait un petit oeuf, couleur de rose. L'oeuf se rompit par un matin du mois de juillet. Alors apparut un oiseau aux plumes d'or et d'azur qui vécut vingt et un jours. Cet oiseau n'arrêta pas un seul instant de chanter des mélodies d'une grande tendresse. Le matin où il mourut, il prononça le nom du Créateur de l'univers.

---

* Au Mexique, c'est le nom que l'on donne à la Voie Lactée. — N.d.l.T.

— Quel est ce nom? demandai-je à mon grand-père.

— Je ne te le dirai pas, me répondit-il. C'est un nom tellement puissant que, quand je l'ai entendu, j'en suis presque devenu sourd. Ils sont peu nombreux ceux qui, l'ayant écouté, continuent d'entendre. Ils vivent comme dans un autre monde... au milieu d'autres bruits.

Mais j'insistai. Je lui dis que je voulais le connaître. Mon insistance fut telle qu'un jour il me demanda de le suivre. Nous nous dirigeâmes vers le jeu d'échecs. Les pièces vibraient et sous elles, l'échiquier avait l'éclat de l'or et de l'obsidienne.

— Regarde bien l'échiquier, me dit-il. Rappelle-toi comment sont placées les pièces. Là se cache le nom du Créateur. Peut-être qu'un jour, tu... Dans quelques secondes, il va disparaître. Celui qui vient jouer aux échecs avec moi le réclame. Regarde-le bien, répéta-t-il. Jamais plus tu ne le reverras.

Et alors, il disparut!... sous mes yeux!

Ensuite, les ténèbres nous envahirent... L'espace d'une minute, me sembla-t-il, ou peut-être moins. Puis, la lumière revint. Mais tout avait changé...

... Je me trouvais devant un cercueil, au milieu de beaucoup de gens vêtus de noir... Dans le salon... faiblement éclairé par la flamme de quelques cierges. Nous veillions mon grand-père.

Depuis sa mort, plusieurs années ont passé. Je n'ai jamais appris à jouer aux échecs. Mais toutes les fois où je me trouve près d'un échiquier, je sens le désir de me rappeler comment étaient alors placées les pièces... Comment s'articulait cette espèce d'écriture secrète qui disparut ensuite, emportant pour toujours l'énigme avec elle.

© Derechos reservados, Gilberto Flores, 1984.
Traducción: Ginette Hardy de Flores.

Né à Célaya, dans l'état du Guanajuato (Mexique) en 1941, Gilberto Flores habite la petite ville de San Miguel de Allende, un coin unique dit-on. C'est à son grand-père Emilio et à sa vieille tante Ventura qu'il doit sa passion pour la littérature. En plus de quatre romans, il a publié de nombreux contes et nouvelles dans différents journaux et revues mexicains.